

la femme nue faisons un rêve... félicité

faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages

la femme bourreau fanatisme féminin féminin

le far-west la femme et le pantin fanfan la tulipe

félicie nanteuil fantomas contre fantomas fellation

fanfare d'amour la femme en rouge fantomas

les félines le fantôme de la liberté la femme qui pleure

fais m'en plus ! la femme du boulanger falbalas

la femme de jean faubourg montmartre les félins

f... comme fairbanks faites sauter la banque ! fédora

la femme que j'ai le plus aimée la famille cucuroux

farrebique la femme du gange faibles femmes

la femme en bleu fanny la femme écarlate

faustine et le bel été fella fantomas contre scotland yard

la faute de l'abbé mouret la femme flic le fauteuil 47

ARMEL DE LORME

ENCYCLOPÉDIE

DES

LONGS MÉTRAGES

FRANÇAIS DE FICTION

1929 – 1979

– Volume 16 –

(de F... comme Fairbanks à La Femme spectacle)

avec la collaboration permanente de

STÉPHANE BOUDIN

et le gracieux concours de

PIERRE PASCUAL

INTRODUCTION

Notre inventaire, entrepris en 2009, se poursuit avec l'exploration de la production hexagonale 1929-1979 couvrant la première partie du corpus « F ». Ce sont, cette fois, 105 longs-métrages qui feront l'objet d'une exploration – ou dans la majeure partie des cas, d'une réexploration méthodique et approfondie, menée jusqu'au bouclage final : nous avons ainsi fait le choix de décaler la date de sortie dans le seul but de pouvoir visionner sur copie restaurée *Le facteur s'en va-t-en guerre* (Claude Bernard-Aubert, 1966), dont la sortie DVD vient d'être annoncée, et de revoir une nouvelle fois la première version sonore de *Fantomas* (Paul Féjos, 1931), mise à notre disposition par un collectionneur enclin au partage.

Corpus un peu réduit, donc, par rapport au tome précédent, mais passionnant au seul rapport du contenu. Les titres les plus connus parlent d'eux-mêmes : *Faisons un rêve...* (Sacha Guitry, 1936), *Falbalas* (Jacques Becker, 1944), *Fanfan La Tulipe* (Christian-Jaque, 1951), *Le Fantôme de la Liberté* (Luis Buñuel, 1974), *Faubourg Montmartre* (Raymond Bernard, 1930)... Des titres, qui, parfois, se limitent à un simple prénom : *Fédora* (Billy Wilder, 1977), bénéficiant du regard cursif mais éclairé d'un nouveau venu dans l'équipe, le romancier, éditeur et musicien Pierre Pascual ; *Félicité* (Christine Pascal, 1978), pas revu, hélas, depuis la nuit des temps. Un cran au-dessus encore, *Fanny* (Marc Allégret, 1932), redécouvert dans une version magnifiquement restaurée et que nous persistons – Pagnol pour Pagnol – à préférer, de très loin, pour de multiples raisons, à *La Femme du boulanger* (1938), compilation de vraies fausses séquences d'anthologie et chef-d'œuvre de démagogie à l'état pur.

On devrait toujours se montrer légèrement improbable : de nombreux films parmi ceux que comporte ce nouvel opus le sont assurément, et c'est parfois une qualité : *Fanfare d'amour* (Richard Pottier, 1935), prototype délicieux, enlevé et maîtrisé de bout en bout de *Certains l'aiment chaud*, la Mafia new-yorkaise en moins. *Fantomas contre Fantomas* (Robert Vernay, 1948) et son cortège de petits rôles (80 au bas mot) confrontés à une intrigue invraisemblable semblée droit sortie du cerveau d'un démiurge fou. *La Famille Cucuroux* (Émile Couzinet, 1953), rencontre fauchée, dans un studio bordelais, de l'ex-jeune première des *Portes de la Nuit* Nathalie Nattier, du frère et quasi sosie d'Henri Salvador et d'un guépard apprivoisé ne mangeant que des fleurs. *Le Far-West* (Jacques Brel, 1972), hué par le public cannois, descendu en flèches par la presse écrite, et qu'il était grand temps de réhabiliter, qualités et défauts confondus. *Fanny*, enfin et à nouveau, mais cette fois revu, résumé et corrigé par un Joshua Logan peu effrayé par le défi consistant à ramener la *Trilogie marseillaise* en 110 mn chrono, non sans en avoir littéralement massacré la fin au passage. Claude Chabrol tenait ce remake aux allures de compilation du *Reader's Digest* pour l'un des deux ou trois films les plus grotesques jamais produits depuis l'invention du Cinéma, tous pays et toutes époques confondus, et n'avait peut-être pas tort de prétendre cela. Qu'importe : réussis, ratés ou « entre les deux », *L'@ide-Mémoire* s'est donné pour mission de recenser, d'évaluer et de réévaluer, sans distinction de genre, tous les longs-métrages produits en France de l'aube du Parlant à l'orée des années 80, pour mieux en dévoiler, ça et là, les pépites les plus secrètes et les plus inattendues, et rappeler, si besoin est encore, que le cinéma français des cinquante premières années du Parlant n'a pas plus commencé par le premier-long métrage de Renoir qu'il ne s'est achevé sur le dernier film de François Truffaut.

À ces œuvres improbables, pour de bonnes ou mauvaises raisons, vient encore s'ajouter une poignée de titres à la genèse rien moins que compliquée, généralement passionnants. Ainsi, *La Femme bourreau*, entrepris par le débutant Jean-Denis Bonan à l'aube des événements de Mai 68 mais dont le montage définitif, prélude à une double sortie – salles et DVD – ne sera finalement achevé qu'en 2013. Ou encore *La Femme spectacle* (1964), Lelouch longtemps censuré, mêlant micro-trottoirs et reportages menés avec une poigne très sûre par Jean Yanne et Gérard Sire, mais inédit en salles et sorti directement en vidéo, une trentaine d'années après sa réalisation. Et des femmes, précisément, il en sera beaucoup question dans le corpus du présent ouvrage, qu'elles soient *Femme en bleu* (Michel Deville, 1972) ou *Femme en rouge* (Jean Valère, 1968), *Femme à l'orchidée* (Raymond Leboursier, 1951) ou *Femme et le Pantin* (Julien Duvivier, 1958), *Femme coupée en morceaux* (Yvan Noé, 1945) ou *Femme qui pleure* (Jacques Doillon, 1978), *Femme fatale* (Jean Boyer, 1945) ou *Femme perdue* (Jean Choux, 1942), *Femme du bout du monde* (Jean Epstein, 1937) ou *Femme du Gange* (Marguerite Duras, 1972). Elles étaient tellement nombreuses, d'ailleurs, ces femmes de celluloid, Noir & Blanc ou Couleur, que ce sont elles, encore, qui ouvriront en beauté le bal du prochain volume à paraître : *Femmes collantes* (Pierre Caron, 1938), *Femmes complices* (Andrée Marchand/Claude Pierson, 1978), *Femmes impudiques* (Marchand/Pierson, 1974), mais surtout – et à jamais – *Femmes femmes* (Paul Vecchiali, 1974).

En attendant la suite, qui ne saurait tarder, avec de nouveaux *hors-collection(s)* en perspective – dont très probablement un unitaire consacré aux figures récurrentes du cinéma Noir & Blanc de la période 1930-1960, et la parution du premier tome d'une série *Suppléments A-D*, destinée à compléter, sinon à parachever, les treize premiers volumes de la présente encyclopédie. Au total, ce serait sur quelques 300 ouvrages, invisibles au moment des parutions des premières tomes, ou simplement omis par les uns et négligés par les autres, sur lesquels nous nous apprêtons à revenir. Travail sans fin, donc, voulu comme une toile de Pénélope sans cesse remise sur le métier, mais c'est peut-être cela aussi qui fait la différence. Et, surtout, notre spécificité.

Armel De Lorme & Stéphane Boudin, 24 mai 2016.

NOTE RELATIVE À LA PRÉSENTATION DES FILMS

Les 105 films font l'objet d'une fiche technique, d'un générique artistique mentionnant dans la mesure possible les emplois tenus par les interprètes, d'un palmarès éventuel (excluant les informations relatives au box office, pour lesquelles on se reportera au site fort bien documenté, de la BiFi) et d'un résumé plus ou moins long selon qu'ils ont pu être visionnés... ou pas. Par choix éditorial, et afin de ne pas augmenter la pagination, nous avons décidé d'exclure de la présentation des films l'appareil critique et/ou bibliographique existant, et de ne pas non plus fournir de critiques spécialement écrites pour l'occasion. Certaines notules critiques figureront néanmoins au cas par cas sur le site de *L'@ide-Mémoire* (www.aide-memoire.org). En revanche, toutes les fiches – ou presque – sont agrémentées de notes situant les œuvres concernées dans le(s) parcours de leurs réalisateur(s) et interprètes, éventuellement de leurs producteur(s), compositeur(s), directeur(s) photo. Les versions muettes de films sonores, les « remakes » parlants, les versions étrangères de productions ou de coproductions françaises, plus rarement les transpositions télé, font en outre l'objet de présentations courtes limitées à la mention du réalisateur, du pays d'origine, de l'année de production, de la date éventuelle de sortie en France et de la distribution, agrémentées le cas échéant du ou des titres étrangers.

Sont inclus dans le présent ouvrage les longs métrages de fiction (y compris érotiques ou pornographiques), ainsi que les semi-documentaires, d'une durée supérieure à 50 minutes (plutôt que 60), sachant que les critères séparant courts, moyens et longs métrages varient d'un pays à l'autre. Quelques films de fiction, d'une durée inférieure à 50 minutes mais ayant pu faire l'objet d'un visionnage, figureront en annexe.

Sont également inclus les œuvres demeurées inédites dans les circuits d'exploitation commerciale, mais diffusées sur grand écran lors de festivals nationaux ou internationaux ou dans le cadre de rétrospectives. On notera qu'il est parfois difficile de faire la part des choses entre une œuvre *entièrement* inédite en salles et un film mal distribué de façon locale, comme cela a pu parfois être le cas entre l'aube du parlant et la fin des années 70. Ainsi, le très mystérieux *Les Déracinés* d'André Teisseire, distribué uniquement à Limoges, au cours de l'été 1974, trouvera légitimement sa place dans un volume ultérieur, et il en sera de même de bon nombre de téléfilms ou de téléfilms exploités sur grand écran plus ou moins à la sauvette avant ou après leur diffusion télévisée, parfois sous forme de versions écourtées pour les besoins d'une exploitation commerciale. Le principe sera étendu aux téléfilms notoirement coproduits (notamment par FR3) au cours des années 70) en vue d'une exploitation « double », présentés à cette fin lors de festivals mais demeurés inédits en salle faute de distributeurs, ainsi qu'aux productions étrangères coproduites par la France et dont le hasard a voulu qu'elles aient été exploitées comme téléfilms dans leur pays d'origine mais diffusées commercialement en France.

L'une des difficultés majeures, au moment de définir les grands axes du présent ouvrage (et des suivants) a résidé dans le fait de savoir quelle place accorder, d'une manière générale, aux coproductions entre la France et l'étranger, tous pays confondus. La solution la plus logique eût été de trancher en fonction du pourcentage de participation du ou des producteurs français dans le montage financier des films concernés, mais cela nous aurait conduits à exclure d'emblée de nombreux titres dont nous estimions qu'ils avaient leur place ici. L'exemple-type, sur ce point, pourrait être fourni par *Aimez-vous Brahms ?* (Anatole Litvak,

1960), œuvre essentiellement financée par les États-Unis mais tournée pour l'essentiel – studio et extérieurs – en France, avec une équipe technique majoritairement française et un générique artistique français à 90 %. Il en ira de même, au cours des prochains volumes à paraître, d'autres productions hollywoodiennes, faisant partie du même cas d'école : *Anastasia* (Anatole Litvak, 1956), *Charade* (Stanley Donen, 1962), *La Coccinelle à Monte-Carlo* (Vincent McEveety, 1976), *Comment voler un millions de dollars* (William Wyler, 1965), *Deux Têtes folles* (Richard Quine, 1962), *Drôle de frimousse* (Stanley Donen, 1955)...

De la même façon, certains œuvres produites par/entièrement tournées à l'étranger, seront traitées dans la mesure où réalisées par un cinéaste français (*Accroche-toi, y'a du vent !*, dernier long métrage du réalisateur Bernard-Roland) ou simplement interprétées par une quantité jugée « suffisante » d'artistes français. Le choix de faire figurer tel ou tel titre comportera, nous le reconnaissons une part de subjectivité, nous ayant conduit, par exemple, à privilégier bon nombre de coproductions policières franco-espagnoles mises en chantier dans la seconde moitié des années 50, et dont les têtes d'affiche étaient généralement françaises, au détriment des productions italiennes tournées à Rome par Alain Delon au cours des années 70 et dans lesquelles il était généralement le seul Français des équipes techniques et artistiques. Le fait d'avoir pu visionner, ou pas, les films concernés, a parfois constitué, en dernier recours, un critère à part entière.

Enfin, les films tournés en 16 mm, seront inclus dans le présent ouvrage et les suivants, et signalés comme tel (ce qui revient à dire que lorsque aucune mention de format n'apparaît à la suite du nom du directeur photo, il s'agit bien de 35 mm). La question relative au fait de citer, au nom, les films tournés en format vidéo et par la suite artificiellement gonflés en 35, ne s'est quasiment jamais posée sur la période retenue.

105 LONGS MÉTRAGES

De F... comme Fairbanks à La Femme spectacle

01. F... COMME FAIRBANKS

1975. France. PR EXÉC : Jean-Paul Gibon (Camera One). PR DÉL : Michel Seydoux (Camera One). PR ASS : Daniel Toscan du Plantier & Alain Poiré (Gaumont). RÉ : Maurice Dugowson. SC & DIAL : Maurice Dugowson & Jacques Dugowson. IM : André Diot (Eastmancolor). CAD : Jean Chiabaud [= Jean Chiabaut]. ASS OP : Michel Gaffier & Jean-Pierre Sauvaire. PH PL : Babette Siramdane. SON : Michel Laurent. PERCH : Philippe Lemenuel. MIX : Maurice Gilbert. MUS : Patrick Dewaere & Roland Vincent, sur des thèmes originaux de Patrick Dewaere. ÉD MUS : Éditions Camera One. CHAN : un extrait du fox-trot *La musique vient par ici* (paroles française de Camille François, musique de Farley & Riley et arrangements de Paul Misraki) est interprété par Patrick Dewaere. MONT : Jean-Bernard Bonis. ASS MONT : Catherine Peltier [= Kenout Peltier]. STAG MONT : Catherine Frilley. DÉC : Raoul Albert. ASS DÉC : Christian Portal. ACC : Alberto Lévy. COST : Anne-Marie Marchand. HAB : Sylviane Vandeputte. MAQ : Phuong Maitret. ASS RÉ : Jacques Tronel (1^{er}) & Josette Barnetche (2^{ème}). SCR : Many Barthod. STAG SCR : Jocelyne Rivière. RÉG GÉN : Roland Thénot. RÉG ADJ : Roger Plaisance. CHEF MACH : Manuel Jover. MACH : Eugène Delsuc. CHEF ÉLEC : Jacques Chérel. ADP : Jacques Itah. ASS ADP : Anne Brownstone. DIR PR : Paul Maigret. ADM PR : Nicole Lenfant. SECR PR : Marguerite Théoule. PR : Camera One, Société Nouvelle des Établissements Gaumont & FR3 [= France 3]. DIST : Gaumont Distribution. EXT : Paris & région parisienne. TIR : Laboratoires GTC Joinville. AUDI : Auditorium SIS. GÉNÉR : GTC Joinville. PP : 26/04/1976. MÉTR : 2.979 m. DUR : 109 mn. VISA : 45.127 (08/04/1976).

AVEC : Patrick Dewaere (André Fragman, dit Fairbanks), Miou-Miou (Marie), Michel Piccoli (Étienne Lambert), John Berry (Fragman, le père d'André), Jean-Michel Folon (Jean-Pierre, le metteur en scène de théâtre), Jean Lescot (Jeannot, le régisseur),

Diane Kurys (Annick), Yves Barsacq (le cadre au chômage), Christian Clavier (le serveur de la brasserie), Jenny Clève (la belle-mère de Sylvie), Jean de Coninck (le photographe), Jacques Dichamp (le vieux consommateur), Mario Gonzáles (un comédien), Évane Hanska (Françoise), Marc Lamole (le patron du bistrot), Thierry Lhermitte (le jeune chômeur), Guinguin Moro (l'assistante), Jean-Claude Penchenat (un comédien), Michel Poujade (le délégué syndical), Sylvain Salnave (le chef de chantier), Jonathan Sutton (un comédien), Christiane Tissot (Sylvie, l'ex-petite amie d'André).

PALMARÈS : Mention au 26^{ème} Festival de Berlin.

Fils de projectionniste de cinéma, André Fragman se rêve Douglas Fairbanks. À défaut de le devenir « dans la vraie vie », il regagne Paris, une fois achevé son service militaire, accompli en Allemagne. Mais comment s'insérer socialement quand on n'a pour soi qu'une belle gueule, des fixettes cinéphiliques un peu démodées, un dossier militaire très moyennement élogieux et pas du tout de qualification. Sollicité par le jeune homme afin de lui procurer un emploi à peu près stable, son ami Lambert, quinquagénaire bienveillant et hédoniste (pompes anglaises et cigares télescopiques), jette rapidement l'éponge. Ayant entre temps découvert que sa compagne Sylvie n'a pas attendu son retour pour refaire sa vie (sans lui), André se lie intimement avec une jeune comédienne blonde, qui partage équitablement son temps entre l'agence de voyage du quartier de l'Opéra où elle exerce la profession, très alimentaire, d'hôtesse, les grands magasins du quartier dans les rayons desquels elle pratique à outrance le vol à l'étalage en compagnie de son amie et roommate, la délurée Annick, et la MJC de banlieue où elle s'apprête à endosser, répétition après répétition, le rôle d'Alice dans une adaptation post-moderne de l'œuvre de Lewis Carroll. Un amour fulgurant unit les deux jeunes gens, mais la jalousie et la difficulté à vivre une grande passion au quotidien s'en mêlent, tant et si bien que rapidement, l'entente cordiale cède la place à l'hystérie et aux

hurllements de part et d'autre. Endossant petit boulot précaire sur petit boulot précaire, André continue à foutre le bordel partout où il passe, ne s'intègre nulle part, entérine (pas le choix, non plus) la rupture avec sa compagne et finit par passer insensiblement de l'autre côté du miroir. À l'issue d'une représentation d'Alice au pays des Merveilles, qu'il a sciemment perturbée, une ultime opposition houleuse l'oppose à Marie. Suite à quoi, fatigué, il se fracasse le crâne contre une vitre. Dans l'ambulance convoquée en urgence, sur le point de passer l'arme à gauche, le jeune homme est en proie à une dernière vision : celle de Marie et lui, heureux, apaisés et réconciliés, traversant les airs confortablement installés sur un tapis volant... Et ensuite, il meurt.

F. FOR FAKE

Cf. *Vérités et Mensonges*.

02. FABULEUSE AVENTURE DE MARCO POLO, la *

1963. France/Italie/Yougoslavie/Égypte Afghanistan. PR DÉL : Raoul J. Lévy (ITTAC), René Pignières (SNC) & Mounir Rafla (Italaf). PR ASS : Mario Bisi (Prodi Cinematografica). RÉ : Denys de La Patellière & Raoul J. Lévy. CO RÉ : Noël Howard. SC & DIAL : Noël Howard, Raoul J. Lévy, Jean-Paul Rappeneau, Jacques Rémy & Denys de La Patellière, d'après l'ouvrage de Marco Polo *Le Devisement du monde (Le Livre des merveilles)* (1298). IM : Claude Renoir, Armand Thirard & Vladimir Ivanov [= Wladimir Ivanov] (Eastmancolor – FranScope). SON : Pierre-Henry Goumy & Jacques Labussière. MUS : Mario Bua, M.J. Coignard-Helison & Georges Garvarentz. MONT : Noëlle Balenci, Jacqueline Thiédot & (non crédité) Albert Jurgenson. EFF SPÉ : Roscoe Cline. DÉC : Jacques Saulnier. COST : Jacques Fonteray. MAQ : Radmila Todorovic. ASS RÉ : Christian de Chalonge. ASS RÉ SÉQUENCES D'ACTION : Cliff Lyons. CASC : Slavoljub Plavsic-Zvonce &

Dragomir Stanojevic. CONS ÉQUESTRE : Milan Mitic. DIR PR : Alfredo Nicolai. PR : Italaf (Kaboul), Mounir Rafla (Le Caire), Société Nouvelle de Cinématographie [= SNC] (Paris), ITTAC (Paris), Prodi Cinematografica (Rome) & Avala Film (Belgrade). DIST : Mondial Distribution, Impéria Distribution, Films Loye, Société Générale de Distribution. EXT : Yougoslavie (auj. République de Serbie). PP (France) : 06/08/1965. PP (Italie) : 02/12/1965. DUR : 112 mn. VISA : 28.353 (25/06/1965). Titre alternatif français : *L'Échiquier de Dieu*. Titre italien : *Le meravigliose avventure di Marco Polo (Lo scacchiere di Dio)*. Titre yougoslave (en dialecte serbe) : *Marko Polo*.

AVEC : Horst Buchholz (Marco Polo), Anthony Quinn (Kublai Khan, empereur de Chine), Akim Tamiroff (le vieil homme de la montagne), Elsa Martinelli (la fille au fouet), Robert Hossein (le prince Nayam), Grégoire Aslan (Achmed Abdullah), Omar Sharif (Cheik Alla Hou, dit « Le Vent du désert »), Orson Welles (Akerman, le tuteur), Massimi Girotti (Nicolo Polo, le père de Marco), Folco Lulli (Spinello, le marchand vénitien), Guido Albert (le pape Grégoire X), Lee Sue Moon [= Lynne Sue Moon] (la princesse Gogatine), Bruno Crémer (Guillaume de Tripoli, un templier), Jacques Monod (Nicolo de Vicenza, un templier), Mica Orlovic (Matteo Polo, l'oncle de Marco), Virginia Onorato [= Maria Virginia Onorato], Mansoureh Rihai (Taha), Dragomir Felba, Myriam Michelson (une princesse indienne), Ljubo Skiljevic, Aleksandar Stojkovic, Janez Vrhovec, Andrej Gardenin, Noël Howard, Cliff Lyons, Lucille Soong (la princesse fiancée).

Issu d'une longue lignée de navigateurs ruinée depuis des lustres, Marco Polo s'ennuie ferme dans sa Venise natale, ce en dépit de l'intérêt très vif que lui porte l'astrologue Akerman, qui lui tient lieu de précepteur. Son destin bascule irrévocablement le jour que son père, Nicolo, décide de l'envoyer en Chine, afin d'assurer une paix durable entre l'Orient – personnifié par l'empereur Kublai Khan – et l'Occident, qui

Le titre est trompeur. Le film ne l'est pas, qui à bien des égards sonne comme un brouillon plaisant, bien ficelé et raisonnablement dans l'air du temps, de *Guêpier pour trois abeilles* (*The Honey Pot*, 1965), colossal budget et génie de Joseph L. Mankiewicz en moins. Elles sont trop, elles sont belles, déterminées, irrésistibles, convoitent le même homme et découvrent un peu avant la fin qu'elles sont quatre. Règlements de comptes, courses-poursuites dans les coulisses d'un théâtre et passage des belles par la case prison, la plus ingénue du lot (en apparence seulement) réussissant malgré tout *in extremis* à mettre le grappin sur le beau gosse convoité depuis le commencement de l'affaire.

Naissance, six mois avant *Plein Soleil*, du mythe Delon, débarqué dans l'intrigue trois ou quatre minutes après le générique de début, en *slim* gris anthracite coupé à la perfection et pull en V blanc de chez blanc, porté à même la peau. 50 % James Dean, 50 % *Dolce Vita*. On comprend mieux, le voyant débouler à l'écran, ce que dit de lui, dans ses Mémoires, sa partenaire Mylène Demongeot, brochant en une page extrêmement bien troussée le Delon pré-René Clément, capable de rendre éperdument amoureux, à la seconde, un parfait hétérosexuel, un chien ou une chaise. C'est assez fou, lorsqu'on y repense : il sonne à la porte, le plus normalement du monde, il salue la maîtresse de maison avec toute l'éducation requise, et, quoi que l'écran donne à voir, on a le sentiment persistant et illusoire qu'il vient de forcer le passage après avoir rappliqué à fond la caisse sur une moto huit cylindres. Son immense talent n'est pas encore tout à fait en place, cela viendra avec Visconti, mais pour ce qui est du génie cinématographique, il n'a (déjà) rien à envier à personne, et pas plus au Jean Marais des *mid-Forties* qu'au Gérard Philipe de *Fanfan La Tulipe*, des *Orgueilleux*, du *Rouge et le Noir* ou de *Pot-Bouille*. Instinct animal, présence immédiate, magnétisme inné, poussé à son paroxysme. Après deux petits rôles chez les Allégret, Delon vient d'entrer dans le Cinéma en trombe, tout en donnant l'impression du contraire. Ou *vice versa*. Dans les deux cas, du très grand art.

Les faibles – tu parles – femmes ? Primo, Pascale Petit, en mode boniche du début à la fin. Pas de sa faute : c'est le rôle, ingrat et conventionnel au possible, qui veut ça. Elle méritait amplement mieux, l'avait déjà prouvé (Astruc, Carné) et le reprochera sur la durée (Lattuada, Mocky, etc.). Secundo, Mylène Demongeot : mieux que sublime. Charme ravageur en poupe et *vis comica* chevillée au corps. Très beau le corps. Demongeot restera longtemps dans les mémoires, avec Anne Vernon, Françoise Arnoul et Andréa Parisy, l'une des très rares actrices françaises des années Cinquante à avoir su porter les robes *New Look* sans jamais se couvrir de ridicule. Question de tour de taille, d'élégance, d'assurance, de cinégénie à l'état pur ? On ne sait. Toujours est-il que les jupes en forme d'omelette baveuse que l'on faisait alors lui seyaient décidément à merveille. L'une des très rares comédiennes de sa génération, également, avec Sophie Daumier et Capucine, à concilier avec une aisance aussi évidente humour et classe, drôlerie et distinction. Pour cette raison et pour toutes les autres, big up. Tertio, Jacqueline Sassard, inattendue et magnifique, faisant montre d'un jeu assuré de bout en bout et conférant séquence après séquence une consistance menée *crescendo* à un personnage présenté de prime abord comme une parfaite oie blanche, et encore plus redoutable, à l'arrivée, que ses deux partenaires réunies : *Les Biches* avec près de dix ans d'avance sur Chabrol.

Choisis et dirigés avec soin, les seconds rôles, hommes et femmes, se montrent parfaitement dans leurs marques, avec quelque chose d'indéfinissable en plus qui tient autant à une direction d'acteur discrète mais adroite qu'à la grande fluidité de l'ensemble. Le vétéran André Luguet y croise sans le croiser vraiment le débutant Michel Vocoret, la ratatinée Magdeleine Bérubet apparaît dix minutes après la juvénile Béangère Vattier, l'indéboulonnable Noël Roquevert trois secondes avant l'irruption face caméra de l'éphémère Anita Ruf, tempérament de feu, formes généreuses et début de carrière tout en promesses non tenues (elle ne fera plus rien par la suite : regrets éternels). Monique Mélinand, Héléna Manson, Simone Renant, particulièrement classieuse, Adrienne Servantie, redevenue brune après le tournage de *Mon Oncle* (Jacques Tati, 1956-1957), rappellent, pris ensemble ou séparément, qu'il n'est pas de petits rôles lorsqu'ils sont défendus, fût-ce cinq minutes de film à peine, par des artistes solides. C'est un peu le cas ici.

Une fois la mécanique enclenchée, et elle s'enclenche relativement vite, le spectateur se trouve face à une évidence somme toute inattendue, compte tenu du peu de relief de la filmographie de son réalisateur : formé à l'école de l'assistantat, Boisrond reste probablement le seul réalisateur français de l'époque à avoir su tourner dans un studio français, avec une équipe technique française et un casting 100 % français, une véritable comédie à l'italienne. Une comédie qui a toujours un peu l'air d'hésiter, au moment de passer sa commande, entre milkshake et Campari, mais tout au long de laquelle Paris devient, une heure et demie durant, loin devant Rome, la capitale mondiale du trajet en vespa, la piscine Deligny son centre névralgique et Alain Delon l'acteur en devenir le plus fascinant (déjà) de sa génération. Rien que pour cette (triple) raison, trois cœurs.

Armel De Lorme

Jacques Becker, 1944

Bon, il y a les effets de style somme toute dispensables, qui relèvent davantage du maniérisme – ou du morceau de bravoure un peu gratuit – que de l'écriture cinématographique *stricto-sensu* : la conversation Rouleau-Chevrier filmée « à hauteur d'ascenseur », l'inévitable partie de tennis de table, la chanson pas très bien interprétée, pas formidablement mise en scène non plus, de Presle (Darrieux n'était pas libre ?). Mais, au-delà, il y a surtout un scénario remarquablement construit, une succession constante de points de rupture entre académisme et fluidité, la valse incessante des mensonges et des non-dits, la partition musicale, d'une beauté et d'une justesse à couper le souffle, de Jean-Jacques Grünenwald, le portrait mieux que saisissant d'un créateur habité perdant la raison, par touches successives, à cause d'un amour sabordé par l'égoïsme et par l'orgueil, et le non moins magnifique portrait de groupe du personnel, grand et petit, de la maison de couture : la première vendeuse (Françoise Lugagne – sensibilité revêche et douleur rentrée) qui s'accroche, victime elle aussi d'un amour trop fort pour elle, la première d'atelier rugueuse et bon enfant (irremplaçable Jeanne Fusier-Gir), le mannequin-vedette qui ne serait qu'une teigne capricieuse si elle ne se dotait pas des arrière-plans subtils et du charme adroit de Christiane Barry... Il y a le trio sublime et pathétique à la fois, défendu avec les honneurs par Rouleau (charme souriant, à la fois touchant et vénéneux), Chevrier (autorité, subtilité et sens inné de la nuance) et Micheline Presle (jeu déjà plein d'assurance et sensibilité à fleur de peau), qui n'aura jamais été meilleure, du temps de son absolu vedettariat, qu'ici. Un cran encore au-dessus, la quatrième pierre angulaire de *Falbalas*, que Becker a eu l'intelligence souveraine de ne traiter ni en grand second rôle, ni en vedette américaine, mais bien en co-tête d'affiche à part entière : neuf ans après la Sissi vieillissante de *Mayerling* (Anatole Litvak, 1934), quatre ans avant la « Léo » des *Parents terribles* (Jean Cocteau, 1948), c'est peu dire que l'immense Gabrielle Dorziat aura trouvé, à la faveur du personnage de Paulette, ce qui restera probablement son rôle le meilleur à l'écran, parce que le plus complet et le plus complexe, probablement aussi le plus secret. Aussi vrai que *Falbalas* est tenu, par beaucoup, pour le chef-d'œuvre incontestable de Becker, il constitue également, au-delà de ses qualités évidentes, comme de ses défauts apparents (il y en a) une sorte de preuve par neuf irréfutable que l'interprétation d'un film peut relever, elle aussi, de l'absolu chef-d'œuvre.

Armel De Lorme

INDEX ALPHABÉTIQUE DES 105 FILMS	43	FANTOMAS CONTRE SCOTLAND YARD
01 F... COMME FAIRBANKS	44	FANTOMAS SE DÉCHAÎNE
02 FABULEUSE AVENTURE DE MARCO POLO, la	45	FANTÔME DE LA LIBERTÉ, le
03 FACE AU DESTIN	46	FAR FROM DALLAS
04 FACTEUR S'EN VA-T-EN GUERRE, le	47	FAR-WEST, le
05 FAIBLES FEMMES	48	FARANDOLE
06 FAIRE L'AMOUR... DE LA PILULE À L'ORDINATEUR	49	FARCEUR, le
07 FAIRE LA DÉMÉNAGEUSE	50	FARREBIQUE OU LES QUATRE SAISONS
08 FAIRE MARIE PLEINE DE GRÂCE	51	FASCINATION
09 FAIS M'EN PLUS !	52	FAUBOURG MONTMARTRE
10 FAIS MOI TOUT !	53	FAUSSE ALERTE
11 FAISEUR, le	54	FAUSSE IDENTITÉ
12 FAISONS UN RÊVE...	55	FAUSSE MAÎTRESSE, la
13 FAIT DIVERS À PARIS	56	FAUSTINE ET LE BEL ÉTÉ
14 FAITES DONC PLAISIR AUX AMIS	57	FAUT-IL LES MARIER ?
15 FAITES-MOI CONFIANCE	58	FAUT PAS PRENDRE LES ENFANTS DU BON DIEU POUR DES CANARDS SAUVAGES
16 FAITES-MOI JOUIR	59	FAUT RÉPARER SOPHIE
17 FAITES SAUTER LA BANQUE !	60	FAUTE DE L'ABBÉ MOURET, la
18 FAITES VOS JEUX... MESDAMES !	61	FAUTEUIL 47, le
19 FAKIR DU GRAND HÔTEL, le	62	FAUVE EST LÂCHÉ, le
20 FALBALAS	63	FAUX-CUL, le
21 FAMILLE, la	64	FAUX PAS, le
22 FAMILLE CUCUROUX, la	65	FÉDORA (1934)
23 FAMILLE DURATON, la	66	FÉDORA (1977)
24 FAMILLE FENOILLARD, la	67	FÉLICIE NANTEUIL
25 FAMILLE HERNANDEZ, la	68	FÉLICITÉ
26 FAMILLE NOMBREUSE	69	FÉLINES, les
27 FAMILLE PONT-BIQUET, la	70	FÉLINS, les
28 FANATIQUES, les	71	FELLA
29 FANATISME	72	FELLATION
30 FANDANGO	73	FÉMININ FÉMININ
31 FANFAN LA TULIPE	74	FEMME À L'ORCHIDÉE, la
32 FANFARE D'AMOUR	75	FEMME AUX BOTTES ROUGES, la
33 FANNY (1932)	76	FEMME BOURREAU, la
34 FANNY (1960)	77	FEMME COUPÉE EN MORCEAUX, la
35 FANTAISIE D'UN JOUR	78	FEMME D'UNE NUIT, la
36 FANTAISIES POUR COUPLES	79	FEMME DE JEAN, la
37 FANTASIA CHEZ LES PLOUCS	80	FEMME DE MES RÊVES, la
38 FANTASIAS SEXUELLES	81	FEMME DU BOULANGER, la
39 FANTOMAS (1931)	82	FEMME DU BOUT DU MONDE (ÎLE PERDUE), la
40 FANTOMAS (1946)	83	FEMME DU GANGE, la
41 FANTOMAS (1964)	84	FEMME ÉCARLATE, la
42 FANTOMAS CONTRE FANTOMAS	85	FEMME EN BLEU, la
	86	FEMME EN HOMME, la
	87	FEMME EN ROUGE, la

88	FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP
89	FEMME ET LE PANTIN, la
90	FEMME ET LE ROSSIGNOL, la
91	FEMME FATALE, la
92	FEMME FLIC, la
93	FEMME IDÉALE, la
94	FEMME INFIDÈLE, la
95	FEMME INTÉGRALE, la
96	FEMME INVISIBLE, la
97	FEMME MARIÉE CHERCHE JEUNE HOMME SEUL
98	FEMME NUE, la (1932)
99	FEMME NUE, la (1949)
100	FEMME PERDUE, la
101	FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE, la
102	FEMME QUE J'AI LE PLUS AIMÉE, la
103	FEMME QUI PLEURE, la
104	FEMME SANS PASSÉ
105	FEMME SPECTACLE, la

INDEX CHRONOLOGIQUE DES FILMS

1930

FAUBOURG MONTMARTRE
FEMME D'UNE NUIT, la
FEMME ET LE ROSSIGNOL, la

1931

FANTOMAS (Paul Féjos)
FEMME DE MES RÊVES, la
FEMME EN HOMME, la

1932

FANNY
FAUT-IL LES MARIER ?
FEMME NUE, la (Jean-Paul Paulin)

1933

FAKIR DU GRAND HÔTEL, le
FANATISME (Gaston Ravel & Tony
Lekain)
FAUT RÉPARER SOPHIE
FEMME IDÉALE, la
FEMME INVISIBLE, la

1934

FAMILLE NOMBREUSE
FÉDORA (Louis Gasnier)

1935

FAMILLE PONT-BIQUET, la
FANFARE D'AMOUR

1936

FAISEUR, le
FAISONS UN RÊVE...

1937

FAUTEUIL 47, le
FEMME DU BOUT DU MONDE (ÎLE
PERDUE), la

1938

FEMME DU BOULANGER, la

1939

FACE AU DESTIN
FAMILLE DURATON, la

1940

FAUSSE ALERTE

1942

FAUSSE MAÎTRESSE, la
FÉLICIE NANTEUIL
FEMME QUE J'AI LE PLUS AIMÉE, la
FEMME PERDUE, la

1944

FALBALAS
FARANDOLE
FARREBIQUE OU LES QUATRE SAISONS

1945

FEMME COUPÉE EN MORCEAUX, la
FEMME FATALE, la

1946

FANTOMAS (Jean Sacha)
FAUSSE IDENTITÉ
FEMME EN ROUGE, la

1948

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS
FEMME QUE J'AI LE PLUS ASSASSINÉE,
la
FEMME SANS PASSÉ

1949

FAIT DIVERS À PARIS
FEMME NUE, la (André Berthomieu)

1951

FANFAN LA TULIPE
FEMME À L'ORCHIDÉE, la

1953

FAITES-MOI CONFIANCE
FAMILLE CUCUROUX, la

1954

FANTAISIE D'UN JOUR

1957

FANATIQUES, les

1958

FAIBLES FEMMES
FAUVE EST LÂCHÉ, le
FEMME ET LE PANTIN, la

1960

FAMILLE FENOULLARD, la
FARCEUR, le

1963
FABULEUSE AVENTURE DE MARCO
POLO, la
FAITES SAUTER LA BANQUE !
FÉLINS, les

1964
FAMILLE HERNANDEZ, la
FANTOMAS
FAUX PAS, le
FEMME SPECTACLE, la

1965
FANTOMAS SE DÉCHAÎNE

1966
FACTEUR S'EN VA-T-EN GUERRE, le
FANTOMAS CONTRE SCOTLAND YARD

1968
FAIRE L'AMOUR... DE LA PILULE À
L'ORDINATEUR
FAITES DONC PLAISIR AUX AMIS
FAUT PAS PRENDRE LES ENFANTS DU
BON DIEU POUR DES CANARDS
SAUVAGES
FEMME BOURREAU, la
FEMME ÉCARLATE, la

1970
FAMILLE, la
FANTASIA CHEZ LES PLOUCS
FAUTE DE L'ABBÉ MOURET, la

1971
FAIRE LA DÉMÉNAGEUSE
FAIRE MARIE PLEINE DE GRÂCE
FAR FROM DALLAS
FAUSTINE ET LE BEL ÉTÉ
FÉMININ FÉMININ
FEMME MARIÉE CHERCHE JEUNE
HOMME SEUL

1972
FAR WEST, le
FÉLINES, les
FEMME DU GANGE, la
FEMME EN BLEU, la

1973
FEMME DE JEAN, la

1974
FANTÔME DE LA LIBERTÉ, le

1975
F... COMME FAIRBANKS
FAUX-CUL, le

1976
FAIS MOI TOUT !
FANTAISIES POUR COUPLES
FANTASIAS SEXUELLES

1977
FAITES-MOI JOUIR
FÉDORA (Billy Wilder)
FELLA

1978
FÉLICITÉ
FELLATION
FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP
FEMME QUI PLEURE, la

1979
FAIS M'EN PLUS !
FASCINATION
FEMME INTÉGRALE, la

INDEX ALPHABÉTIQUE DES
RÉALISATEURS, SUPERVISEURS &
CONSEILLERS TECHNIQUES

A

ALBICOCCO, Jean-Gabriel (Gabriel Jean Fernand Joseph Albicocco) (1936-2001) : *Faire l'amour... De la pilule à l'ordinateur.*

ALLÉGRET, Marc (Marc Henri Noël Allégret) (1900-1973) : *Fanny* (1932) / *Félicie Nanteuil.*

AUBIN, Patrick [= Jean-Claude ROY] (Jean-Claude Franck Léopold Roy) (1933-) : : *Fantasias sexuelles.*

AUDIARD, Michel (Paul Michel Audiard) (1920-1985) : *Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages.*

B

BAÏLLAC, Geneviève (1922-) : *Famille Hernandez (la).*

BARONCELLI (de), Jacques (Marquis Marie Joseph Henri Jacques de Baroncelli de Javon) (1881-1951) : *Fausse Alerte.*

BAUDRICOURT, Michel [= Michel CAPUTO] (1947-) : *Faites-moi jouir.*

BECKER, Jacques (Jacques Louis Thomas Becker) (1906-1960) : *Falbalas.*

BELLON, Yannick (Marie-Annick Bellon) (1924-) : *Femme de Jean (la).*

BERNARD, Raymond (1891-1977) : *Faubourg Montmartre.*

BERNARD-AUBERT, Claude (Claude Ogrel) (1930-) : *Facteur s'en va-t-en guerre (le).*

BERTHOMIEU, André (André Émile Jean Berthomieu) (1903-1960) : *Femme idéale (la) / Femme nue (la)* (1949).

BERTIN, Jean (?-?) : *Femme de mes rêves (la).*

BESNARD, Jacques (Jacques Marcel Émile Besnard) (1929-2013) : *Fantomas* (1964) / *Fantomas se déchaîne.*

BILLON, Pierre (Pierre Abel Billon) (1901-1981) : *Fakir du Grand Hôtel (le) / Faut-il les marier ?.*

BLOUGH, Job [= Anne-Marie TENSI] (?-?) : *Fellation.*

BOISROND, Michel (Michel Jacques Boisornd) (1921-2002) : *Faibles Femmes.*

BOISSET, Yves (Yves Félix Claude Boisset) (1939-) : *Femme flic (la).*

BONAN, Jean-Denis (1942-) : *Femme bourreau (la).*

BOYER, Jean (Jean Marie Joseph Boyer) (1901-1965) : *Femme fatale (la).*

BREL, Jacques (Jacques Romain Georges Brel) (1929-1979) : *Far-West (le).*

BROCA (de), Philippe (Philippe Claude Alex de Broca) (1933-2004) : *Farceur (le).*

BUÑUEL, Juan, cf. BUÑUEL, Juan Luis.

BUÑUEL, Juan Luis (Juan Luis Leonardo Buñuel) (1934-) : *Femme aux bottes rouges (la).*

BUÑUEL, Luis (Luis Buñuel Portoles) (1900-1977) : *Fantôme de la Liberté (le).*

C

CALEF, Henri (Henri Jacques Calef) (1019-1994) : *Féminin-féminin.*

CAPUTO, Michel (1947-) : *Faites-moi jouir.*

CARDINAL, Pierre (1924-1998) : *Fantaisie d'un jour.*

CAYATTE, André (André Jean Cayatte) (1909-1989) : *Fausse Maîtresse (la).*

.../...

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS
(SCÉNARISTES, ADAPTATEURS,
DIALOGUISTES, AUTEURS DE
DÉCOUPAGES & AUTEURS DES
ŒUVRES ORIGINALES ADAPTÉES)

ACHARD, Marcel, 67, 89
ALEXANDER, Curt, 67
ALLAIN, Marcel, 39, 40, 41, 42, 43, 44
ANDRÉOTA, Paul, 47
ARCHENOUL, Benoît, 72
AUBERGÉ, Maurice, 20
AUBIN, Patrick, cf. ROY, Jean-Claude
AUDIARD, Michel, 58
AUFAN, Nicole, 46
AURENCHE, Jean, 89
AURIOL, Jean-Georges, 19

BAÏLAC, Geneviève, 25
BALZAC (de), Honoré, 11, 55
BATAILLE, Henry, 98, 99
BAUDRICOURT, Michel, cf. CAPUTO,
Michel
BECKER, Jacques, 20
BEHRMAN, S.N., 34
BELLON, Yannick, 79
BERNARD-AUBERT, Claude, 04
BERTHOMIEU, André, 93
BIRABEAU, André, 91
BISSON, Alexandre, 27
BLANCHE, Francis, 15
BOISROND, Michel, 01
BOISSET, Yves, 92
BONAN, Jean-Denis, 76
BOULANGER, Daniel, 49
BOUQUET, Jean-Louis, 40
BOYER, Jean, 91
BREL, Jacques, 47
BRIVE, Pierre, 54
BROCA (de), Philippe, 49
BRONNET, Max, 32
BUÑUEL, Juan, cf. BUÑUEL, Juan Luis
BUÑUEL, Juan Luis, 75
BUÑUEL, Luis, 45

CALEF, Henri, 73
CAPUTO, Michel, 16
CARLIER, Gérard, 30, 91
CARRIÈRE, Jean-Claude, 45, 75
CATALA, Sophie, 05
CAYATTE, André, 48, 52

CHABROL, Claude, 94
CHAUMELLE, Jacques, 10
CHAVANE, François, 62
CHRISTIAN-JAQUE, 31
CHRISTOPHE, 24
CLAIRE, Andrée, 06
CLÉMENT, René, 70
COMPANEEZ, Jacques, 35
COMPANEEZ, Nina, 56
CORREA, João, 73
COULOM, Robert, cf. COULOMB, Robert
COULOMB, Robert, 100
COUZINET, Émile, 22
CUEL, Georges-André, 100
CUNY, Louis, 87

DAËRT, Daniel, 69
DAGNEL, Bela, 90
DARD, Frédéric, 62
DELEULE, Armand, 13
DELVAUX, André, 88
DESVILLES, Jean, 36
DEVILLE, Michel, 85
DIAMOND, I.A.L., 66
DOILLON, Jacques, 103
DOLLEY, Georges, 19, 29
DOS SANTOS, Emmanuel, cf.
ARCHENOUL, Benoît
DUGOWSON, Jacques, 01
DUGOWSON, Maurice, 01
DUMARÇAY, Philippe, 06
DURAN, Michel, 53, 55, 91
DURAS, Marguerite, 83
DUVIVIER, Julien, 89

EPSTEIN, Jean, 82
EPSTEIN, Julius J., 34
ERLANGER (d'), Philippe, 29
EXBRAYAT, Charles, 101

FAGOT, Georges, 11
FALENA, Ugo, 86
FALLET, René, 31
FÉKÉTÉ, Paul, 26
FERRY, Jean, 23, 60
FEUCHEROLLES, Christian, 38
FLEURY, Georges, cf. DESVILLES, Jean
FOUCAUD, Pierre, 41, 43
FRANCE, Anatole, 67
FRANJU, Georges, 60

.../...

INDEX ALPHABÉTIQUE DES
COMPOSITEURS

ALESSIO (d'), Carlos, 83
ANDRÉANI, René, 95
ARAM (d'), Philippe, 51
AURIC, Georges, 48

BARTOK, Béla, 85
BEETHOVEN (VAN), Ludwig, 37
BERNARD, Armand, 86
BORCHARD, Adolphe, 96
BRAHMS, Johannes, 45
BRÉJEAN, Philippe, 09, 38
BREL, Jacques, 47

CALVI, Gérard, 15
CÉLÉRIER, Georges, 29
CHAUMETTE, Gabriel, 38
CHOPIN, Frédéric, 56
CHOSSON, 13
COLOMBIER, Michel, 25, 84
COSMA, Vladimir, 63, 69
CROISILLE, Nicole, 84

DARRAS, Dany, 71
DELANNEY, Jean, 86
DELERUE, Georges, 49, 79
DERVEAUX, Georges, 87
DESTY, Suzette, 27
DEWAERE, Patrick, 01
DOURRET, cf. POURET, Jean-Pierre
DUHAMEL, Antoine, 68

EKSEPTION, 37
ELDWYN, Richard, cf. COSMA, Vladimir

FORTERRE, Henri, 54
FRANCK, Cesar, 75

GABAROCHE, Gaston, 98
GARVARENTZ, Georges, 04
GÉRARD, Bernard, 14
GRACY, Joey, 97
GRAU CARILLO, Francesco, 25
GROSS, Walter, 66
GRÜNENWALD, Jean-Jacques, 20

HAJOS, Joe, 32, 91
HAYOS, Joé, cf. HAJOS, Joe

IBERT, Jacques, 67
IONESCO, Michael, 75

JANIN, Jacques, 26
JANSEN, Pierre, 94
JOPLIN, Scott, 66
JOUANNEST, Gérard, 47

KOSMA, Joseph, 35

LALOUX, Daniel, 76
LANDOWSKI, Marcel, 101
LATTÈS, Marcel, 65
LÉVINE, Michel, 78
LISZT, Franz, 56
LONGUEIN, Daniel, 16
LOPEZ, Francis, 30

MAGNE, Michel, 41, 43, 97
MARION, Jean, 05, 40
MAURIAT, Paul, 17
MICHELET, Michel, cf. LÉVINE, Michel
MISRAKI, Paul, 05
MITSAKIS, Georgos, 66

OBERFELD, Casimir, 19, 27
ORMESSON (d'), Antoine, 64

PARAS, cf. DARRAS, Dany
POURET, Jean-Pierre, 71

RABOL, Georges, 45
RAUBER, François, 47
RIGUTTO, Bruno, 56
ROCA, José, 89
ROME, Harold, 34
ROUBAIX (de), François, 46
RÓZSA, Miklós, 66

SANDEUR, Gary, cf. BRÉJEAN, Philippe
SARDE, Philippe, 92
SCHIFRIN, Lalo, 70
SCHUBERT, Franz, 85, 95
SCHUMANN, Robert, 56
SCOTTO, Vincent, 22, 26, 53, 61, 81, 100,
104
SIBELIUS, Jean, 66
SWINGLE, Ward, 18
SYLVIANO, René, 26

TCHAÏKOWSKI, Piotr Ilitch, 56
THIRIET, Maurice, 31

INDEX ALPHABÉTIQUE DES
INTERPRÈTES

ABEILLÉ, Jean, 45
 ADAM, Alfred, 23, 48, 62, 102, 104
 ADET, Georges, 17, 41
 ADJANI, Isabelle, 56
 ADORE, Mario, 66
 AGACINSKI, Sophie, 14
 AGUET, William, 29
 AIMÉE, Anouk, 49
 AIMOS, Raymond, 53, 102
 ALAIN (le petit), 26
 ALARI, Nadine, 62
 ALBERTI, Guido, 02
 ALBERTINI, Ketty, 20
 ALBRIGHT, Lola, 70
 ALCÉE, Gisèle, 23
 ALEPUZ, Rodolphe, 83
 ALEPUZ, Véronique, 83
 ALERME, André, 55, 93
 ALEXANDRE, Eugène, 58
 ALEXANDRE, Pascal, 28
 ALFA, Michèle, 103
 ALLAIN-DHURTAL, 40, 48
 ALLAN, Arthur, 100
 ALLAN, Liliane, 16
 ALLAN, Richard, 09, 10, 16, 36
 ALLARY, Georges, 79
 ALLÈGRE, Jean-Marc, 58
 ALLIBERT, Jean-Louis, 41, 48
 ALONE, René, 28
 AMADA, Toskiaki, 06
 AMADIS, Saïd, 63
 AMANDA, cf. WOLFZAHN, Karolina
 AMARANDE, 85
 AMATO, Nicolas, 20
 AMÉDÉE, 35, 47
 AMIOT, Paul, 40, 65
 AMSTUTZ, Roland, 68, 92
 ANDERSON, Lynn, 97
 ANDRAL, Paule, 59
 ANDRÉ, Bert, 88
 ANDRÉ, Gaby, 77
 ANDRÉ, Sabine, 42
 ANDRÉ, Salvador, 22
 ANDRÉA (d'), 55
 ANDRÉANI, André, 58
 ANDRÉANI, Jean-Pierre, 46
 ANDRÈS, 41
 ANDREU, Gaby, cf. ANDRÉ, Gaby
 ANDREX, 87

ANDRIEUX, Jim, 07
 ANIÈS, Marie-Ange, 105
 ANTONELLI, Geneviève, 28
 ANYS, Georgette, 31, 34
 APPERT, Jean, 82
 AQUISTAPACE, Jean, 03
 ARANDA, René, 45, 62
 ARCANEL, Yves, 62
 ARCAYA, Berett, 70
 ARDOUIN, Jacques, 63
 AREL, Fabienne, 85
 ARESTRUP, Niels, 92
 ARGENTIN, Christian, 29
 ARIAN, Marc, 41
 ARLETTY, 12, 102
 ARNAUD, Chantal, 36
 ARNAUD, Jean-Claude, 24
 ARNAUD, Marie-Hélène, 41
 ARNELL, France, 47
 ARNO, Alice, 97
 ARNOLD, Marcelle, 14
 ARNOUX, Jean-Marie, 94
 ARNOUX, Robert, 42, 91
 ARTAUD, Antonin, 52, 78
 ARTUR, Monique, 87
 ARY, Jacques, 34
 ASLAN, Grégoire, 02, 28
 ASTI, Adriana, 45
 ASTRUC Alain, 85
 ASTRUC, Jenny, 45
 ATHON, Pierre, 23
 ATLAS, Georges, 79
 ATTAL, Henri, 17, 43, 44, 94
 AUBERT, Georges, 24
 AUBERT, Jeanne, 79
 AUBERTIN, Luce, 28
 AUCLAIR, Michel, 28
 AUDIARD, Michel, 58
 AUDIER, Marc, 47, 73
 AUDIER, Noëlle, 35
 AUDRAN, Edmond, 30
 AUDRAN, Stéphane, 94
 AUDRET, Pascale, 45
 AUMONT, Jean-Pierre, 57, 82
 AUMONT, Michel, 85
 AVELINE, Dominique, 09
 AVERTY, Jean-Christophe, 79
 AVRIL, Annie, 99
 AVRIL, Françoise, 16
 AYME, Jean, 42
 AZAÏS, Paul, 39, 52, 82
 AZNAVOUR, Charles, 04